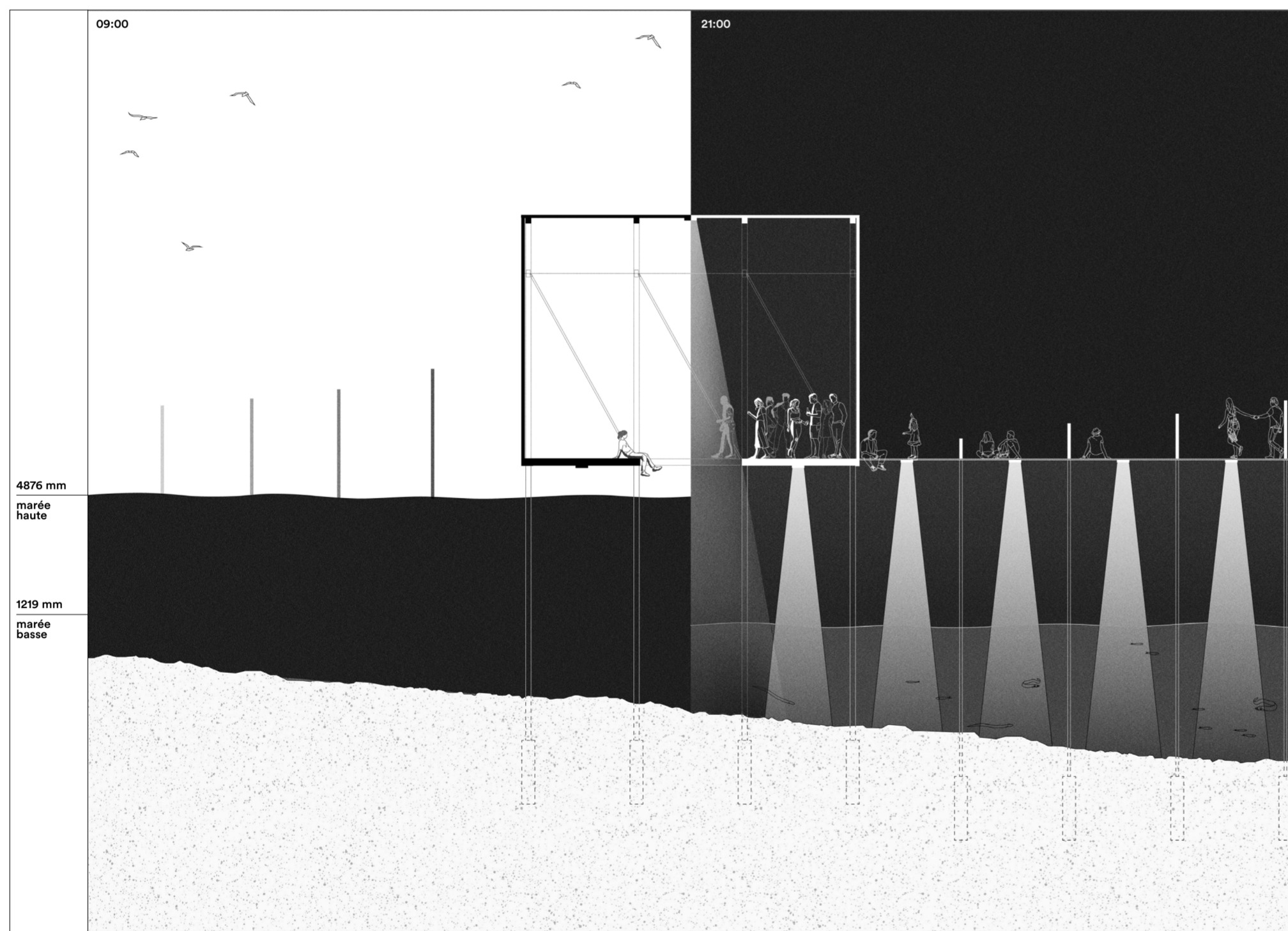


pour la suite du monde

Le fleuve, mère nourricière, colonne vertébrale et ultime point de raccord entre homme, récit et territoire. Une longue trame narrative miroitant la relation perpétuellement évolutive avec notre environnement. Le fleuve St-Laurent, comme tous cours d'eau ayant soutenu la vie, raconte l'histoire des populations s'y étant abreuvés, sustentés et rencontrés. Nos villages, nos villes, nos lieux de rassemblement sont indubitablement liés à ce long filon guidant notre histoire. La cartographie présentée explicite la transformation d'une relation anciennement consciente et symbiotique vers une dynamique intéressée et extractive.

L'emplacement choisi fait certainement écho à ce sentiment. La rivière St-Charles, anciennement un lieu foisonnant pour la pêche à l'anguille, puis pierre angulaire commerce maritime de la ville de Québec est un triste legs d'une mentalité où l'eau est une commodité plutôt qu'un droit. Ainsi, l'installation présentée initie une réflexion sur notre relation avec l'eau du St-Laurent tout en rendant compte des qualités de la matière et de nos connaissances perdues.



Pour la suite du monde introduit une installation à la fois rassembleuse et contemplative où l'utilisateur est invité à se questionner sur sa propre relation avec l'eau. Des pieux métalliques, servant de véhicule traitant du long historique entre nous et la matière, font office de guide suivant à la fois le courant et la topographie du cour d'eau. Ils véhiculent une représentation symbolique des forces incontrôlables de la matière, celles qui ont dominé et domineront longtemps après le passage de l'homme. Le mouvement, les courants, les marées sont des forces sur lesquelles nous ne pouvons imposer notre volonté. L'architecture en devient plutôt témoin. Un acte de réconciliation avec les forces de la nature et l'interpellation à un retour symbiotique avec celles-ci.

Plus loin, le langage vernaculaire de la cabane à pêche, guidant la volumétrie de l'édicule, sert de rappel au narratif historique du fleuve. En soutirant ses propriétés extractives, nous réapproprions le symbole de l'installation en profitant de ses qualités architecturales inhérentes. Le trou, servant habituellement d'entrée pour les cannes à pêches, devient un point de contact sensoriel entre la matière et l'individu. Ce dernier, placé dans un volume de polycarbonate opaque, est inévitablement confronté à une expérience convergeant vers un point d'intérêt dominant ses sens. La nuit, des lumières se projetant vers l'eau complètent cet effet. On entend, on voit, on sent, mais est qu'on touche...

